



Arthur Rimbaud

Aube

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps  
d'ombres ne quittaient pas la route  
du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les  
pierreries regardèrent, et les ailes  
se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes  
éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime  
argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par  
la plaine, où je l'ai dénoncée au coq.  
A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant  
comme un mendiant sur les quais de marbre,  
je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses  
voiles amassés, et j'ai senti un peu

son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi.

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Sútese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](#). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)

